

1. Pouvez-vous vous présenter en quelques mots et nous parler de votre parcours depuis votre diplôme de MBS ?

Je suis une passionnée de Marketing et de Business Développement. J'aime tellement ce que je fais que je suis Global Head of Marketing pour Charles Taylor, un leader international de l'expertise en Assurance présente dans le monde entier, mentor d'entrepreneuse pour tout ce qui est stratégie marketing au sein du réseau Les Premières en Ile de France, j'enseigne aussi le Marketing Digital ici en niveau master a MBS et je suis finalement Hypnothérapeute.

Dans mon parcours, j'ai toujours eu les yeux fixés sur mes « next steps ». Je souhaitais avoir une carrière internationale et j'ai saisi la chance de faire un double diplôme grâce a MBS, ce qui m'a amené a Londres pour faire un MBA. A ma sortie, j'ai pu intégrer le Graduate Programme de Barclays, un format génial qui permet de toucher à tout pendant trois ans. J'ai ensuite intégré leurs services marketing pendant 5 ans. Un ancien manager m'a encouragé à le suivre et prendre un poste dans la Banque Privée de J.P. Morgan, où je me suis éclatée pendant 8 ans en tant que Marketing Manager pour l'Europe. Et puis j'ai enchaîné chez AXA pour doper ma capacité de mettre la data en action. J'ai pu travailler dans diverses entités d'AXA, une compagnie hyper novatrice, et j'ai ensuite suivi mon autre ancien manager d'AXA chez Charles Taylor, un leader mondial de l'expertise en assurance. Je me suis éclatée dans chacun de mes rôles.

2. Qu'est-ce qui vous a motivée à vous expatrier au Royaume-Uni, et comment cette décision a-t-elle influencé votre carrière ?

La vraie réponse ? L'esprit de compétition... je voulais montrer a un copain de prépa qui avait réussi l'ESCP, que je pouvais tout aussi bien réussir que lui. Sans cette envie de montrer de quoi j'étais capable, je ne me serai pas poussée à faire une année en entreprise et un double diplôme.

L'autre vraie réponse ? L'Amour. Je suis tombée éperdument amoureuse pendant mon MBA et, a la fin de mes études, quitter le Royaume-Uni n'était absolument pas envisageable. Lui n'a pas pu trouver le job de ses rêves a Londres et est reparti en Grèce. Je suis restée, deux ans plus tard j'ai rencontré mon mari et comme on le dit « The rest is history ».

Et la réponse finale : le pragmatisme. A l'époque, le Royaume-Uni était un petit Eldorado. Le marché du travail était hyper dynamique. Je fais partie de cette « Génération Eurostar » où tout était fluide, flexible, vibrant...Et puis je voyais toujours des avions dans le ciel londonien. Quand j'étais étudiante en MBA, j'habitais au 18ieme etage de la tour universitaire et tout ce potentiel de voyage me faisait rêver. La grande majorité de mes rôles m'ont amené à travailler en Europe et avec les Etats-Unis ou l'Asie. Une fois qu'on a goûté à cette ouverture d'esprit, un seul pays ne suffit plus pour avoir sa dose d'Ocytocine.

3. Quel était votre premier poste après MBS, et comment avez-vous évolué jusqu'à votre rôle actuel chez Charles Taylor ?

A l'origine je ne me voyais pas du tout travailler dans le Marketing B2B dans les Services Financiers. Comme tout passionné en Marketing je rêvais de Coca Cola, l'Oréal ou Unilever. Et pourtant, c'est une copine de MBA (qui est d'ailleurs toujours une excellente amie) qui m'a posé la question « Et pourquoi pas dans la banque ? » car elle venait de ce milieu. Je l'ai prise pour une folle, et puis je me suis dit qu'à Londres, cela avait du sens. Et puis comme j'avais désespéré mes parents en ne devenant pas docteur, je me suis dit que j'allais rattraper la chose en rentrant dans la banque. Et quelle chance j'ai eu !

Mon tout premier rôle, dans le cadre du Graduate Programme de Barclays, a été d'être en charge du Business Development pour la partie banque commerciale dans le Kent. Un rôle à la fois commercial et marketing où l'art de réseauter et vendre la banque était essentiel. Ce rôle m'a permis de comprendre la réalité terrain des banquiers. Ce réalisme « vécu » m'a servi toute ma carrière parce que pour être une vraie spécialiste en marketing, il faut connaître son marché par cœur.

Afin d'augmenter ma crédibilité Marketing, j'ai étudié pendant un an pour avoir un Diplôme du Chartered Institute of Marketing, ce qui m'a permis d'obtenir mon premier vrai poste en Marketing en 2004 chez Barclays.

J.P. Morgan a été le kif de ma carrière. Une compagnie incroyablement smart où la demande d'exigence motive énormément. J'ai travaillé avec tous les gros pays Européens et le Moyen-Orient. 8 ans à comprendre des marchés divers et variés, à développer des relations au sein de cultures souvent très différentes : des anglais si difficiles à déchiffrer, aux français parfois très directs, des italiens qui peuvent s'emballer, au pays du moyen-orient où le « Inch Allah » est comme un grand point d'interrogation, en passant par l'Allemagne toujours très organisée aux Pays Nordiques où la relative informalité se marie avec un grand professionnalisme. .. sans compter les américains toujours axés sur la performance au travail. Travailler pour une grande banque Américaine forge le caractère. C'est un peu comme faire une piste noire verglacée. Après, tout paraît bien plus facile.

Et puis après est arrivée une réalité qui touche tous celles et ceux qui sont dans le marketing : la digitalisation. J'ai ressenti à la fois le besoin de booster mon CV avec une expérience de data-led marketing et de me rapprocher de la France. C'était la première fois que je postulais « à froid » et j'ai eu la chance d'intégrer AXA. AXA est une nébuleuse, une entreprise énorme avec un véritable éthique sociale et une vraie volonté d'innover. J'ai beaucoup appris chez AXA d'un point de vue technique de Marketing.

Et puis cela me permettait de me rapprocher de la France et de mes parents. Et ça, surtout quand on est enfant unique, et encore plus une fille (on est un peu conditionnée à s'occuper des autres) c'est essentiel. Ça peut paraître super cool de partir vivre ailleurs... et ça l'est...mais il y a des réalités qui nous rattrapent aussi, et puis ce lien parfois fort qui nous lie à notre culture et à notre région. Il y a une très jolie chanson de Jean-Jacques Goldman (oui je sais cela date !) qui s'appelle « Il y a » et qui parle de revenir vivre chez soi. Je pleure à chaque fois que je l'écoute.. parce que être à l'étranger c'est souvent se sentir écartelé en permanence...assis « mentalement » entre deux chaises ou plutôt d'une chaise à l'autre tout le temps.

4. Quels sont les rêves professionnels ou personnels que vous avez réalisés en tant qu'expatriée ?

Plusieurs. Le premier étant de parler un anglais couramment et surtout de pouvoir décoder leur culture pour le moins énigmatique. [je peux développer la dessus]. Etudier pour un MBA en anglais a été extrêmement dur parce que le niveau linguistique requis est fou et personne ne ralentit le rythme pour celles et ceux dont l'anglais n'est pas la première langue. J'ai pris la double nationalité avec le Brexit, mon cerveau ne fait plus la différence entre cette langue et le Français. Comme j'adore les langues étrangères, j'ai repris des cours d'Allemand, que je parle de manière conversationnelle, j'ai appris l'Espagnol pour le travail. Un accent franco-marseillais en revanche est resté le même.

La seconde a été de devenir beaucoup plus à l'écoute et surtout tolérante vis-à-vis des différences culturelles. A l'étranger, on reste... un étranger. Les choses du quotidien nous manquent, la culture aussi. J'ai grandi à Marseille, ville pluri-culturelle par excellence. Mes parents râlaient beaucoup à propos des antennes satellites qui fleurissaient sur les HLMs...et bien moi aussi j'ai eu mon antenne satellite pour capter les chaînes françaises. Un grand moment d'empathie. Ma famille me manquait aussi et j'ai eu la chance d'être « adoptée » par la famille de mon amie de MBA... du coup à mon tour j' « adopte » certaines amies/amis de mes filles qui sont loin de chez eux. 😊

Le troisième a été de pouvoir voyager beaucoup et de vivre des expériences humaines incroyables : d'aller voir le Jourdain en Jordanie à gate-crasher sans le vouloir la Christmas Party de Michael Bloomberg... il y a eu des épisodes assez hauts en couleurs. Ça tombe bien car depuis que je suis partie, j'ai passé toutes mes vacances en France, toutes !, pour rendre visite à ma famille et faire en sorte que mes enfants soient bilingues, bi-culturels et tissent des relations avec leurs cousins...donc heureusement que j'ai voyagé avec le travail !!!

5. Lors du MBS Alumni Day, vous avez partagé des conseils sur la construction d'une carrière internationale. Pourriez-vous nous en rappeler quelques-uns ?

La première est de planifier. S'il est important de bâtir son futur idéal...il est essentiel, comme un architecte, de le construire d'une manière stratégique. Partir à l'étranger doit être pensé et planifié. Il faut réfléchir au meilleur moyen de travailler dans le pays de ses rêves ? Via les études ? Via un VIE ? Via un job en mobilité interne, quitte à commencer en France ? Réfléchir sur le moyen terme en matière de visas, de couverture santé, de vie personnelle.

La deuxième est d'écouter et de s'adapter... et ce n'est pas toujours facile. Les anglais, même s'ils sont en face de nous, ont une manière très codifiée de dire ou faire les choses. Il m'a fallu 20 ans pour parfaitement les comprendre. Il y a « parler anglais » et « parler anglais ». Cela va de pair avec tous les pays dans lesquels je suis allée.

Et la troisième est de rester Français. Notre éducation, notre manière structurée de penser et notre flair naturels sont autant de qualités que les autres pays nous envient. Il faut les garder précieusement. Le charme et le côté culotté aussi !

6. En tant que femme dans le secteur du marketing et de la finance à l'international, quels défis spécifiques avez-vous rencontrés ?

Le secteur financier dans lequel j'ai toujours travaillé a beaucoup évolué mais il reste tout de même très traditionnellement masculin. Une étude McKinsey au Royaume Uni a montré que les femmes étaient le plus sous-représenté dans le secteur de la banque et de la finance.

La situation des femmes sur le marché du travail a connu des transformations profondes au cours des deux dernières décennies, et le secteur bancaire a lui aussi connu une évolution à cet égard.

Actuellement, les grandes banques affichent fièrement une répartition hommes-femmes de 45 à 60 %, ce qui reflète une représentation apparemment équitable des hommes et des femmes au sein de leurs effectifs. Cependant, une analyse superficielle ne permet pas de saisir la réalité nuancée de la dynamique des genres au sein du secteur.

Au niveau des analystes juniors, de nombreuses entreprises dans les services financiers assurent un recrutement équilibré entre les sexes. De plus, le nombre de femmes occupant des postes de direction dans les banques a augmenté... même s'il reste encore insuffisant.

Par exemple, à la Banque d'Angleterre, ce chiffre est passé de 6 % en 2000 à 30 % aujourd'hui. De plus, le nombre de femmes PDG est passé de 1,7 % en 2000 à 9,7 % en 2020.

Cette dynamique de changement n'est pas seulement motivée par l'aspect éthique de la possibilité pour les femmes de choisir la carrière qu'elles souhaitent, mais aussi par l'argument commercial. De nombreuses données et recherches montrent qu'une plus grande diversité est bénéfique à l'innovation et à la croissance des organisations.

Cela dit, cela montre aussi que les femmes, même une fois dans l'entreprise, ne montent pas aussi vite que les hommes. Certaines par choix, d'autres par obligations familiales et certaines enfin parce qu'elles sont encore victime d'un certain plafond de verre. J'ai eu dans ma carrière deux ou trois boss très « gentlemen club » pour qui une femme était nécessairement une mère et une boule de nerfs hypersensible.

Je vais vous donner un exemple incroyable qui est arrivé au plus haut niveau :

Amanda Blanc a rejoint Aviva en juillet 2020, devenant ainsi la première femme directrice générale de l'entreprise. En 2022, deux actionnaires ont critiqué Mme Blanc lors de l'assemblée.

L'un d'eux aurait déclaré qu'un discours où elle mettait en avant le rendement pour les actionnaires qu'elle n'était pas « l'homme de la situation » alors que la capitalisation boursière d'Aviva est environ un tiers supérieure à celle de Mme Blanc lorsqu'elle a rejoint l'entreprise.

Un autre actionnaire aurait évoqué les anciens dirigeants de l'entreprise et demandé si Mme Blanc devrait « porter un pantalon ».

Un troisième aurait raillé les femmes au conseil d'administration : « Elles sont tellement douées pour les tâches administratives de base, je suis sûr que cela se reflétera dans l'orientation future du conseil. »

Le problème est donc à la fois à la source et dans l'entreprise. À la source parce que les filles choisissent encore trop souvent des métiers non-scientifiques qui sont pour le moment les plus porteurs et les plus valorisés. Et au sein de l'entreprise parce qu'elles ont encore du mal à affirmer leur position.

Mais je voudrai terminer en disant que les hommes sont nos alliés, pas nos ennemis. Il est important de ne pas raisonner en matière de genres mais en matière d'humain

7. Avez-vous perçu des avantages/désavantages liés à votre condition de femme dans votre parcours professionnel à l'étranger ?

Ce qu'il y a de marrant dans cette question... c'est que je ne me sens pas nécessairement une femme. Certes, biologiquement je le suis...mais dans ma tête je suis simplement un être humain. J'ai toujours eu plus d'amis garçons que de copines filles... alors cette notion de genre me laisse un peu perplexe personnellement.

Cela dit, pour répondre à la question, tout dépend du manager. J'ai eu des managers formidables. Des managers hommes qui m'ont boosté et ont étoffé ma manière de penser ou de gérer... et des manager femmes inspirantes au possible. J'ai aussi eu des cow-boys et des garces.

Je vais grossir le portrait mais les inconvénient d'être femme sont souvent liés à la maternité et les avantages à un style de leadership plus chaleureux

Dans la catégorie cow-boy J'ai eu le manager de mon boss qui a essayé de me virer le moment où je suis tombée enceinte. Chaque femme enceinte avait le même sort. J'ai fait appel à un avocat, j'ai eu le témoignage d'autres employées qui avaient été écartées... c'est tellement dommage d'en arriver là.

Un conseil que j'aimerais donner à toute femme qui a une carrière : ne vous mettez pas à temps partiel...c'est la recette parfaite pour se sentir coupable partout : à la maison et au travail. Pendant les horaires de travail, travaillez à fond...pendant les autres, faites ce que vous voulez ou devez faire.

Dans la catégorie sauveur, j'en ai eu beaucoup : j'ai eu mon premier boss en Marketing qui m'a choisie par rapport à un autre candidat masculin plus âgé et plus expérimenté parce qu'il cherchait justement quelque chose de frais et de différent. Mon manager actuel à Charles Taylor est exceptionnel...

Mais attention, les femmes ne sont pas tendres non plus. Ma dernière boss à J.P. Morgan était une garce notoire qui du coup ne recrutait que des hommes. Et puis j'ai eu des managers femmes hyper inspirantes chez J.P. Morgan et plus récemment à AXA. Des femmes fortes et humaines qui ont su fédérer les équipes. Montrer une vision et canaliser les énergies.

Encore une fois, c'est plus une question de personne que de genre...nous sommes magnifiquement complémentaires et les choses changent rapidement notamment avec le télé-travail ou le congé parental qui permet aux papas de profiter de leurs enfants aussi.

Peu importe le setting, mon conseil serait de :

- rester hyper-pro, bien travailler ces dossiers (surtout tout ce qui est budget et Return On Investment), adopter un ton de voix et une posture posée, s'habiller pour le job que l'on veut, pas pour celui que l'on a déjà...bref c'est du théâtre.
- tenir vie privée et vie professionnelle bien séparée. Au travail, vous êtes là pour travailler. Restez pro, focalisée...la photo du petit dernier n'intéressera que très peu de personnes. Demandez à la personne qui partage votre vie de partager aussi les tâches ménagères pour vous dégager de la marge et vous enlever de la charge mentale
- Inspirez-vous des hommes et pensez penser plus comme eux: doutez-moins de soi, y aller au culot et avec courage, ne pas s'appesantir sur les erreurs mais mettre en lumière tout ce qui va bien
- Gardez ce qui vous rend différente : l'empathie, l'émotion. Jacinda Ardern, l'ancienne Première Ministre de Nouvelle Zélande parle beaucoup de la politique de l'empathie dans ses nouvelles mémoires. Au contraire, Elon Musk a déclaré « "the fundamental weakness of western civilisation is empathy" ... cela explique bien des choses dans la manière de diriger.

8. Comment percevez-vous l'évolution de la place des femmes dans les environnements professionnels internationaux depuis le début de votre carrière ?

Il y a moins de différences parce que notre société change. Les filles étudient des matières plus scientifiques, elles étudient plus et plus longtemps, elles n'ont plus pour objectif de se marier et de créer une famille. Rappelez-vous que la tradition est de la pression infligée par des personnes qui sont mortes.

Alors les femmes travaillent, sont plus libres, voyagent, vivent, ont de multiples expériences pour se construire... cette grande liberté est fabuleuse, elle peut aussi être source de solitudes. J'aime beaucoup la chanson de Sia « Big Girls Cry »... et c'est totalement OK de pleurer quand c'est dur.

Je finirai par dire que nous avons de plus en plus de femmes modèles : quand vous regardez des profils inspirants comme ceux d'Angela Merkel, Jacinda Ardern ou Christine Lagarde, ... ou même d'une femme dans votre entreprise, vous vous rendez compte que tout est possible quand on y croit et qu'on ne lâche rien...ni de sa féminité ni de son ambition. Avoir un bon support familial est cependant essentiel. Mon mari m'aide beaucoup.

9. Quels conseils donneriez-vous aux jeunes diplômées de MBS souhaitant s'expatrier et construire une carrière à l'international ?

Je garderai les mêmes que ce soit pour des diplômés ou des diplômées :

- Planifiez
- Ecoutez et observez
- Appréciez

10. Y a-t-il une femme, dans votre entourage ou dans l'histoire, qui vous a particulièrement inspirée dans votre parcours ?

Tellement de femmes – et d'hommes - ont apporté sa pierre à ma construction personnelle. Si je devais en choisir une ma grand-mère pour sa pugnacité, son sens des affaires et son côté badass en robe à fleurs. Une Margaret Thatcher à la Marseillaise. Je porte sa bague de mariage quand j'ai besoin de sa force.

Et pour un homme, mon papa, pourtant très traditionnel et macho, qui – sans le vouloir – m'a rendu forte, résistante et aguerrie.

Ne soyez ni homme, ni femme, soyez...vous.

Sources :

She For Shield : https://www-axa-com.cdn.axa-contento-118412.eu/www-axa-com/8344f7a8-4f2c-4271-ba49-2e85c6bac160_ifc_org_sheforshield_2015.pdf

<https://www.freshminds.co.uk/blog/2024/02/women-in-banking-and-finance?source=google.com>